

en plein été. Mais le printemps de cette année a été si excessivement tardif, que ce jour-là même, il y faisait très froid et (ce qui doit étonner davantage) qu'il y tomba de la neige dans la matinée, preuve qu'il ne fallait pas s'étonner qu'il en fût tombé à Québec, le 20 mai de l'année précédente, ce qui était sans exemple jusqu'alors.

Les capitaines Owen, Bornguard et Otty, de la Marine Royale, vinrent, le jour même, annoncer en cérémonie à l'évêque de Québec, que le *Montréal* serait prêt à le prendre avec sa suite, et à faire voile, le dimanche suivant. Les mariniers ne font pas scrupule de partir ce jour-là, au risque de le profaner, tandis qu'ils s'abstiennent scrupuleusement de faire voile le vendredi. Les passagers qu'il s'agissait de prendre, raisonnant sur d'autres principes, leur firent entendre qu'il valait mieux remettre le départ au lundi matin.

9 juin. Ce délai procura à l'évêque la consolation de célébrer la fête de la Sainte Trinité dans l'église de Saint-Isidore, et d'y prêcher encore une fois, dans les deux langues. Après quoi, on ne songea plus qu'à partir.

M. Périnault voulut être du voyage; il désirait saluer le Gouverneur de la Province, qu'il n'avait pas encore vu, et dont la résidence est à York, ville capitale. Un autre désir l'affectait davantage: c'était de voir la fameuse chute Niagara. Il s'embarqua donc, le lundi, avec l'évêque et MM. Kelly et Gauvreau et Joseph, laissant le soin de son troupeau à l'abbé Delamothé, ci-devant aumônier du régiment de Watteville et demeurant encore à Kingston.

D'autres curieux voulaient voir la même chute, ce qui nous procura la compagnie additionnelle de deux officiers, deux dames, deux domestiques et deux enfants, dont les criaileries de nuit et de jour troublèrent un peu l'agrément du voyage, sans compter que ces passagers retardèrent le départ de plus de deux heures, par les délais qu'il mirent à gagner le bord.

A cela près, l'évêque et ses compagnons eurent dans ce vaisseau tout ce qu'ils pouvaient attendre de respects et d'égards de la part de l'équipage et des officiers, mais principalement du capitaine Otty, jeune homme modeste, prévenant, attentif au-delà de ce qu'on peut exprimer.

10 juin. On leva l'ancre vers 10 heures du matin, par un